



**COMPTE RENDU DU SÉMINAIRE
DU 2 JUILLET 1992
(CIRES, ABIDJAN)**

**ORGANISATION SOCIALE ET STRATÉGIES
ÉCONOMIQUES DES AGENTS DU COMMERCE
TRANSFRONTALIER : L'ÉCONOMIE MARCHANDE
VUE À L'ÉTAT PRATIQUE**

**LE CAS DES ÉCHANGES ENTRE LES RÉGIONS
DE KORHOGO, SIKASSO ET BOBO-DIOULASSO**

par Pascal LABAZEE, chercheur à l'ORSTOM
(Département SUD)

Au cours des années 1980, différentes études ont mis en évidence l'intensité et la complexité des flux inter-régionaux et internationaux, animés par des groupes marchands Ouest-africains puissants et structurés. Aux marges des Etats, des «*périphéries nationales*» se sont formées à partir desquelles des réseaux privés, multifonctionnels et d'implantation fort ancienne, exportent et importent céréales et biens manufacturés. Le programme «*Réseaux marchands et dynamismes économiques d'une ville du Nord ivoirien (Korhogo)*», inséré dans une ASP ORSTOM-CNRS (1), s'est orienté

a) vers l'analyse de l'organisation et des stratégies d'accumulation des réseaux «*dioulas*» représentés à Korhogo,

b) la production d'un espace transfrontalier unissant la région de Korhogo à celle de Sikasso (Mali) et de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)

c) les conditions sociales, idéologiques et politiques de fonctionnement de ces réseaux. Au plan méthodologique, le parti a été pris d'aborder les flux contemporains par le corps des pratiques marchandes qui les réalisent, et de mettre à plat les pré-requis éthiques et sociaux de ces échanges à distance (2). Bref, on s'est intéressé «*au faire, aux choix, aux pratiques*» dont les faits sont

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 3883 5

Cote : B



le résultat : il s'agit d'intégrer les spécificités de la sphère marchande et de ses usages - par exemple les règles de circulation des créances, le coût d'entretien des dépendants ou les frais de reproduction sociale des réseaux - à l'intérieur de l'analyse des prix, des marges et des flux.

Lors de la présentation, quatre thèmes seront abordés au moyen d'exemples tirés des enquêtes de terrain :

a) l'adaptation des structures commerciales aux mutations du champ économique sous-régional,

b) l'organisation des réseaux contemporains,

c) les fonctions remplies par l'idéologie religieuse dans les échanges à distance,

d) les mécanismes pratiques d'accumulation et de répartition des rentes frontalières. Ces thèmes, évoqués ci-dessous, ont été retenus afin d'illustrer ce qu'une sociologie des pratiques marchandes peut apporter à l'analyse économique, et, inversement, ce qu'une économie des usages sociaux peut apporter à la connaissance anthropologique du monde marchand.

L'adaptation des réseaux aux mutations du champ économique

Le déclin des réseaux marchands africains, pronostiqué par le courant dépendantiste dans les années 1970 (3), ne s'est nulle part produit. La sphère du commerce à distance représentait, à l'ère précoloniale, un secteur «*capitalistique*» jouant sur la localisation géographique des biens pour accumuler en hommes, en marchandises et en monnaie. Elle perdure à la colonisation comme secteur «*intermédiaire*», de «*liaison*», de «*transition*», de jonction entre la production vivrière et le commerce de traite, tout en conservant une autonomie relative vis-à-vis des circuits économiques européens (4). Les réseaux marchands sont désormais à même de déployer leurs activités sur des espaces économiques réels - par opposition aux espaces «*légaux*» - et d'y accumuler en jouant sur les différentiels de prix, de potentiel productif ou de politiques économiques. Cette capacité d'adaptation tient d'une part aux liens singuliers que les réseaux ont toujours entretenus avec les pouvoirs susceptibles de créer les conditions d'un échange rentable; et d'autre part aux ajustements internes auxquels ils ont su procéder, aux plans des techniques, de leur organisation, des usages commerciaux et de l'idéologie redistributive.

L'organisation sociale des réseaux transfrontaliers

Loin de toute forme de sociabilité fondée sur l'entraide, les organisations marchandes contemporaines reposent sur une somme de soumissions indivi-



duelles entre un patron de commerce et les agents de son réseau, construites et entretenues dans les champs familial, territorial, confessionnel, politique et associatif. Ces «opérateurs de liaison», stratégiquement manipulés au sein de l'espace commercial, enferment la circulation des hommes, des biens et des crédits dans un ensemble de dépendances personnelles qui garantissent la sécurité et la régularité des opérations à distance, et permettent l'adaptation rapide des circuits aux variations de conjoncture. La construction des réseaux repose sur des «investissements» où les marchands dépensent temps et argent à établir leur domination sur des individus : et sur des opérations de «conversion» où ces dominations se transforment en liens fonctionnels dans le cadre de l'activité marchande. Par ailleurs, des réseaux polycéphales sont apparus dans l'espace transfrontalier : ils se composent de pôles multiples, formellement autonomes dans la gestion des ressources financières et des choix commerciaux, mais reliés entre eux par diverses synergies. Ces structures nouvelles semblent simultanément capables d'optimiser les marges à l'échelon régional et national, et d'arbitrer entre marché national et marchés étrangers.

Les détours du capital marchand par le religieux

L'un des domaines d'investissement «extra-économique» privilégié par les marchands de savane reste incontestablement le religieux. L'intimité entre Islam et commerce conserve toute son actualité : l'édification de lieux de culte, l'entretien des hiérarchies confessionnelles, la fondation d'écoles islamiques ou franco-arabes sont pour une large part financés par les commerçants. Ces dépenses remplissent des fonctions du point de vue de la circulation marchande. D'une part, des courants religieux traversent l'espace d'échange, unifient et actualisent en son sein doctrines et rites, et définissent l'éthos des opérations à distance, qu'elles soient ou non légales. D'autre part, l'insertion durable de nouveaux venus dans les circuits commerciaux que contrôlent les réseaux «dioulas» repose sur la reconnaissance de la déontologie et des hiérarchies islamiques. Enfin, les investissements religieux expriment, lors de rivalités doctrinales et/ou confessionnelles - par exemple entre l'Islam soufi et le réformisme sunnite dans les régions de Korhogo et Bobo-Dioulasso -, des conflits d'ordre économique entre lobbies marchands concurrents.

Réseaux transfrontaliers et accumulation rentière

Les réseaux transfrontaliers sont à la jonction entre divers modes d'accumulation rentière. On en distinguera schématiquement trois, où les rapports aux pouvoirs politiques et aux autorités administratives n'ont ni la même signification, ni la même intensité : l'une concerne l'économie de «coups», l'autre

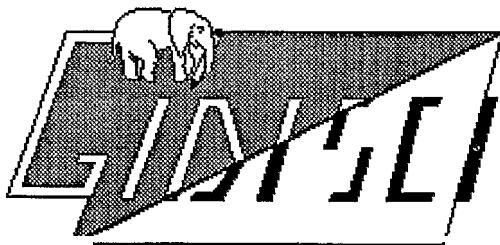


les opérations portant sur les biens primaires produits localement, la troisième les biens manufacturés bénéficiant de protections. Chacun de ces modes se distingue par des mécanismes spécifiques de génération, d'accès et de réalisation de la rente virtuelle. Par ailleurs, une comptabilité des opérations transfrontalières prenant en compte les conditions idéologiques, sociales et politiques des transactions (5) suggère que le montant de la rente réelle capitalisée sur les opérations parallèles n'est guère plus élevée que la marge sur un approvisionnement légal. La contraction des revenus monétaires d'une part, la prolifération des petites entreprises contrebandières concurrentes des réseaux de commerce d'autre part, tend en outre à réduire les prétentions spéculatives des grands circuits parallèles.

NOTES :

- (1) Action scientifique programmée «Réseaux marchands, accumulations et espaces économiques transfrontaliers». L'équipe réunit des économistes, sociologues et géographes étudiant les échanges et les agents du commerce transfrontalier entre Niger et Nigéria, Tchad et Nigéria, Mali et Sénégal, Côte-d'Ivoire et Mali-Burkina Faso, Soudan et Egypte, ainsi que la diaspora Mouride en Europe et aux Etats-Unis.
- (2) On reconnaît volontiers l'importance des déterminants strictement économiques dans la formation d'espace et de flux transfrontaliers. Mais dans la mesure où ils ouvrent une large gamme d'opérations possibles, et qu'ils sont susceptibles de transformations rapides, il n'est pas moins important d'aborder le système de dispositions pratiques des agents du commerce qui guide leurs choix et définit la nature de leurs interventions, quelle que soit la conjoncture.
- (3) En particulier l'ouvrage de C. MEILLASSOUX (Ed.), «*The Development of Indigenous Trade and Markets in West Africa*», London, Oxford U.P., 1971.
- (4) Cf. P. COUTY, «*La structure des économies de savane africaine*». Cahiers ORSTOM, Sciences Humaines, V (2), 1968.
- (5) Notamment a) les investissements dans les domaines extra-économiques précédemment évoqués b) l'entretien des liens sociaux au sein des réseaux c) les frais de protection idéologique d) la conversion d'une partie de la rente en tribut.

11



GROUPEMENT INTERDISCIPLINAIRE
EN SCIENCES SOCIALES
CÔTE-D'IVOIRE

BULLETIN DU GIDIS-CI
N° 4

Mars 1993



35 43 67

EDITE PAR LE CENTRE ORSTOM DE PETIT BASSAM
04 BP 293 ABIDJAN 04 - COTE D'IVOIRE
TEL. : 35 43 67 - 35 70 67

38835a: 38836
B

M 192